

« Enigmes dans la pente », JEP 16 septembre 2023



« Coup de pied à la lune »

L'artiste Jean-François Gavoty ouvre et ferme le parcours de la balade patrimoniale



Départ de la balade conçue collectivement



Microcentrale, tour médiévale présentées par Sébastien, André, Diana et la relève.



De la tour des Ayes, remontée vers les Bertis pour voir la turbine de Jean-Luc, écouter le récit « Rencontre à Theys en 1859 » et recevoir son cadeau autour d'un pot offert par les habitants du quartier.



Cadeau offert aux participants. Plié à angle droit, face au soleil de midi, c'était le cadran solaire fixant le jour et le lieu.

Photos : Waldemar Floriet et Sylvie Boismurgier

Petit cadeau souvenir
de notre balade
du 16 septembre
au quartier des Berts

Enigmes dans la pente



Croquis:
Archéologie
chez vous,
N°9, 1991,
p.57

Journées Européennes
du Patrimoine 2023

La turbine raconte

J'étais tranquille, cachée dans les herbes,
le long de la grange. Remontée du torrent



Photo E. Dufféal.
Dauphiné libéré

Montbouvier, j'étais oubliée là.
Les propriétaires m'ont retrouvée à la génération suivante. Ils m'ont sortie, lavée, dégrillée et installée sur la pelouse fleurie. Beaucoup sont passés m'examinant, cherchant, confirmant. Je m'appelle Pelton, reconnaissable par mes deux godets et l'injecteur !

Je suis en fonte comme cela se faisait au début du vingtième siècle. Mes deux roulements à billes SKF datent d'après 1913 ; le graphisme du logo de l'entreprise suédoise le prouve, sont-ils d'origine ? Où et quand suis-je née ? Dans quel contexte ?

ENERGIC A2. C'est mon tatouage fondu dans la masse du capot. Musées, ingénieurs ingénieurs et même le Dauphiné Libéré du mercredi 9 août 2023 se penchaient sur moi. Rien. Jusqu'à ce qu'un jeune homme inventif, créateur de Theys-Hydro,

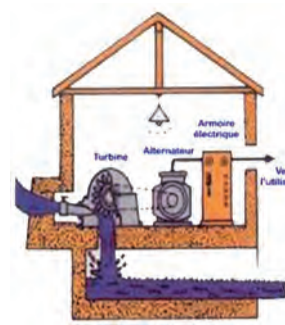


Photo C. Breton

Sébastien Jullien-Palletier pense à une référence au catalogue de fonderies d'outillage comme celle de Magnat-Simon ou de Dumont à Grenoble dès la fin du dix-neuvième siècle. Je suis un maillon de système et non une turbine célibataire.

Deux micro-centrales familiales

De la prise d'eau au canal de fuite les familles Bouchet-Bert-Paillard et Dalban construisent leur microcentrale sur le torrent du Montbouvier, restent les traces du système d'amenée et



la turbine. Inversement, l'"usine" créée en juin 1925 par G. Cartier-Millon, S. Chatroux et H.J.M. Pouchot n'a plus sa turbine mais il reste la dynamo, le tableau, toutes les conduites et la cabane. Nous étions une vingtaine de microcentrales hydroélectriques sur la commune de Theys. Nous avons relayé les manquements du concessionnaire après la loi de 1906. Nous avons activé la loi de septembre 1923 pour "l'électrification des campagnes". Nous sommes la plus petite unité de l'aventure de la Houille Blanche. Toutes les pentes et l'eau de Belledonne pour inventer la force électrique. Toute l'imagination paysanne et la force d'adaptation de nos maisonnées toujours à l'œuvre en 2023. Le quotidien fait paysage comme une énigme.



Croquis G. Boyer

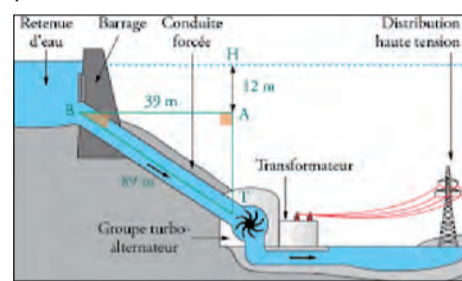
Le transfo explique



Photo A. Pinchart

Celui qui m'a dessiné s'appelle Jules Hubert. « Avec une micro-centrale il fournissait de l'électricité à Pontcharin depuis 1892. Il crée une usine hydroélectrique à Malbuisson en 1909 » écrivent M.H. et J.P. Corré qui ont retrouvé ses traces aux Archives départementales (7S2/163,164) et dans les archives privées de la famille. Jules puis Emile Hubert étaient les concessionnaires choisis par la mairie. Ils ont transformé l'énergie hydraulique du Merdaret en énergie électrique, ils ont transporté, distribué, vendu les ampoules dans les rues de la commune et dans ses bâtiments publics en deux lignes de 110 et 220 Volts, passant par trois transformateurs. Pourtant la commune de Theys était dans la concession de « Force et Lumière » ! Une énigme à suivre.

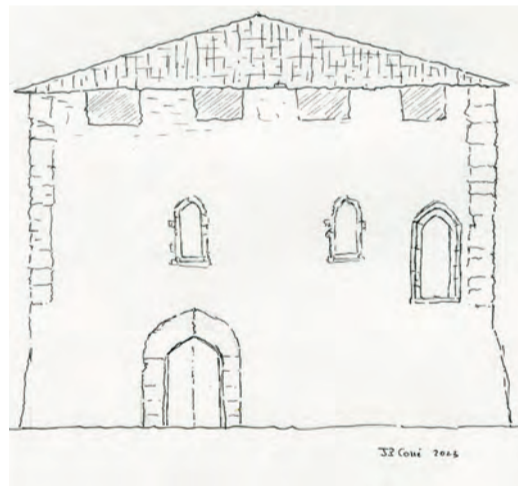
Daté de 1938-39, un dossier des Ponts et Chaussées Jules Hubert /commune de Theys est conservé aux archives (AD, 21S107) avec ses croquis, la carte du réseau et la coupe du transformateur des Glapiigneux qui est encore visible au point de départ de notre balade.



EDF centrale avec retenue comme à GrandMaison

La tour des Ayes

Imaginer la tour dans le temps, lui restituer sa continuité et son contexte, pour cela le peintre J.P.Corré crayonne une tour de synthèse : un toit avec ses essandoles façon tour des Aynard, un rythme de merrons (les ouvertures des combles) façon tour du Châlel, deux fenêtres façon tour de Lusson, une porte suspendue façon tour du Mollard, une porte de plein pied façon tour des Ayes. La liberté du peintre, les recherches de M.H.Corré, les photos documentées de W.Floriet font revivre la façade principale de la tour des Ayes toujours en transformation en 2023 grâce aux travaux de sa propriétaire D.Dalban.



Huit tours médiévales à Theys

D'énigmatiques portes volantes circulent dans la pente. Pourquoi les tours médiévales ont-elles souvent une porte en façade, flottante, en hauteur, loin du sol, ornée souvent de pierres colorées ou de décors sculptés ?

Les humains ne savaient pas construire d'escaliers intérieurs à ces dates-là ? La porte était reliée au sol par des galeries, rampes ou escaliers de bois qui ont disparu ?

Ce n'est pas une porte mais une fenêtre d'apparat, un cadre décoré dans lequel apparaissaient les propriétaires quand ils étaient au niveau de la aula, la salle de réception décorée de fresques ?

Si oui, comment montraient les invités ?



JEP-2023
JP Corré
Recherches et croquis M.H. et J.P. Corré

Les mains qui savent



Photo : MP Robin

Les mains du géologue Thibaud Simon Labric expliquent les seuils, que suivent les vieux moulins comme les huit tours médiévales ou les vingt microcentrales, entre le col des Ayes et celui du Barioz, à la côte 850 mètres.

Entre le haut du glacier qui occupait le Grésivaudan actuel et les petits glaciers de sommets se développe une plaine avec ses lacs lors du réchauffement climatique. Les dépôts glacio-lacustres descendus des sommets et empilés dans les lacs créent les plats cultivables et les seuils qui accélèrent tous les ruisseaux en râteau. Propice aux implantations humaines, une aubaine pour installer des conduites forcées 10 000 ans plus tard le paysage se lit aussi en épaisseurs énigmatiques.



Photo : C. Breton

Les mains de Sébastien Jullien Palletier, électricien et marin, miment le fonctionnement de la turbine Francis des années 20 de chez Magnat Simon stockée sur le site de l'ancienne centrale Hubert. Et les souvenirs des

mains et la serpette de Jonathan Chatroux, entrepreneur, défrichant la chambre d'eau de la microcentrale de son arrière grand-père pour vous les marcheuses et marcheuses du 16 septembre 2023.

Au revoir

Vous croyez avoir effectué une balade au quartier des Berts ce 16 septembre ? Et bien NON ! Vous étiez en Arvillard ! Ce nom qui fut vivant durant 500 ans entre 1250 et 1750 comme l'attestent les minutes de notaires. On y trouve des "Bochessii de Altovillario", un "François Bert-Peillard en Arvillard ou les Berts" vers 1770.

Tout bouge ici, tout glisse, les mots et les noms ne peuvent tenir sur la pente du temps. La pente de l'eau énigmatique ; le râteau d'eaux qui gratte nos certitudes.

Toutes les mains qui ont confectionné la balade du 16 septembre viennent de créer le Syndicat des Forces Hydrauliques. Il compte déjà pour Theys Patrimoine Jean-Paul qui lit, Michèle qui transmute, Waldemar qui photographie, Françoise qui herborise, Marie-Paule qui relie. Le SFH fonde propriétaires et créateurs, André, Diana, Frédérique, Anne, Jean-Luc et Claudette qui savent ce qu'hospitalité veut dire. Le SFH ouvre ses portes à nous qui marchons et continuons recherches, inventaires citoyens et approche intégrée du patrimoine. Avec la turbine et les ruisseaux adhérez au SFH imaginaire.

DE L'AUTRE CÔTÉ DE CETTE FEUILLE

Dessin et cadran solaire "de hauteur" indiquant le temps local à Theys le 16 septembre : Jean-François Gavoty. La maxime est une citation du philosophe chinois Ji Xianlin (1911-2009) : "Le temps ne parle pas, mais il répond aux questions". Jouer avec les cadres temporels de situations auxquelles il a le plaisir d'être associé, est devenu la question centrale des expérimentations artistiques de J.F. Gavoty, qu'il s'agisse de sculptures, de dessins, d'installations, de cadrans solaires et autres instruments de la (dé)mesure du temps. <http://jfgavoty.free.fr>

Rencontre à Theys en 1859 - Récit de paysages

Adolphe Joanne est un géographe animé par la pensée des ingénieurs qui sont en train d'élaborer les premiers chemins de fer. Les lignes ferrées prévues et celles déjà construites sont l'armature du « Système Méditerranée » des Saints Simoniens qui se déploie du bassin rhodanien au canal de Suez via l'Afrique du Nord.

Adolphe Joanne est un marcheur du détail qui pense avec ses pieds. Il est attentif aux révolutions industrielles qui s'inscrivent dans les pentes des ruisseaux affluents de l'Isère. Un paysage comme les crocs d'un râteau griffant la rive gauche du Grésivaudan.

Adolphe Joanne est un alpiniste-poète, amoureux des montagnes du haut massif de Belledonne, négligées par les premiers touristes comme l'écrit Stendhal dès 1838. Le 11 septembre 1852, il réalise l'ascension du pic qu'il nomme « de Belledonne ». Cette même année paraît son livre de poésie, *Souvenirs des Alpes*.

Le 20 novembre 1858, Adolphe Joanne, assis dans le train, vient de lire la première livraison d'un long feuilleton écrit par Jules Taulier, son *Excursion aux Sept-Laux*¹. Une écriture aux antipodes de la sienne. Une écriture tourmentée, fascinée par la catastrophe inscrite sur les pentes du massif de Belledonne.

Adolphe Joanne a lu, il a été surpris par le romantisme faillé de ce récit de paysage, il a été marqué par le topos catastrophiste de Jules Taulier.

Impatient, il attend le samedi suivant et achète en gare le second épisode de cette excursion pittoresque et là... il est sidéré...

À Grenoble il cherche l'auteur, le trouve et la poésie les réunit. Comme il s'apprête à éditer son *Guide de l'Isère*², Adolphe

Joanne demande à Jules Taulier de l'initier aux sites de Belledonne qui ont inspiré ses récits, ses légendes, ses déluges bibliques, ses glissements de boues et ses dragons horribles emportant villes et villages.

Maintenant, c'est le printemps 1859, ils se sont donné rendez-vous à Theys.

Beau temps sur les pentes, visite des tours médiévales alentour et les voilà tous les deux en marche entre Theys et le col du Merdaret, le long du ruisseau.

Impossible d'imaginer leur conversation si nous oublions l'emprise du romantisme pour l'un et celle de l'industrie en plein essor pour l'autre. Ils parlent de leurs éditeurs respectifs, les « Chemins-de-fer-du-Dauphiné-et-de-la-Savoie » de l'un et le « Paris-Lyon-Méditerranée » de l'autre. Pour Jules Taulier une forme de revue luxueuse, érudite et pittoresque de grand format carré. Pour Adolphe Joanne une forme totalement nouvelle qui inaugure un petit guide pour la poche de l'excursionniste, simple et précis, tout en distances et en horaires.

Un guide qui deviendra bleu et dont nous connaissons encore l'influence en 2023. Oui, les « Guides Bleus » ont pris naissance dans le travail moderne d'Adolphe Joanne. Impossible d'imaginer leurs dialogues de sourds, l'un voyant des mines, des artifices, usines, moulins ou ateliers, mesurant le potentiel de l'eau et la puissance que la pente apporte aux inventions humaines pendant que l'autre décline les légendes d'un lac dont les eaux ayant une nuit rompu leur digue naturelle, allèrent détruire Theys.

Ensemble, ils comprenaient les risques et désastres, ils pressentaient l'énorme inondation qui allait atteindre la vallée de la Romanche et Grenoble quelques mois plus tard, le 2 novembre 1859.

Possible d'imaginer à la suite de ces chocs visuels la cascade de créations qu'Adolphe Joanne invente pour donner une vie sociale au savoir montagnard. Des créations aussi importantes que celle du Club Alpin Français ou celle de la Société des Peintres de Montagnes. En réponse Jules Taulier défend la colère contenue dans la lithographie visionnaire de Victor Cassien³.

Au premier plan, l'homme qui domestique l'eau et les bêtes avec au second plan la nature sauvage qui alimente les catastrophes. Une représentation qui donne forme aux légendes locales racontées par les montagnards, chasseurs, cristalliers, guides qui habitent ici et qui protègent leur environnement en y laissant vivre leurs dragons.

Possible d'entendre leurs voix sur les chemins, car nous les lisons et nous marchons, habitons aussi, dans ces mêmes paysages qui forment leurs imaginaires d'alors et nos sensations d'aujourd'hui, par-dessus le temps.

Possible de recomposer aujourd'hui leur complicité poétique et leur volonté de vulgariser l'accès à la beauté via la religion industrialiste d'Adolphe Joanne et le romantisme de Jules Taulier.

Un personnage va se trouver à la croisée de leurs cheminements sociaux, un anarchiste communard qui a fait ses études en Allemagne avec Ritter, élève d'Alexandre Humboldt, naturaliste du 18e siècle.

Cet anarchiste qui les percute s'appelle Elisée Reclus.

Possible de les entendre évoquer Elisée Reclus, car ce long jeune homme de 29 ans est en train d'écrire au même moment les notices pour le *guide Joanne* en cours, celui de l'Isère, exactement là.

Possible qu'Elisée Reclus soit venu lui aussi en 1859⁴ sur les chemins de Theys.

Pas assez de preuves pour les faire marcher tous les trois ensemble ce printemps, en revanche, ils ont échangé

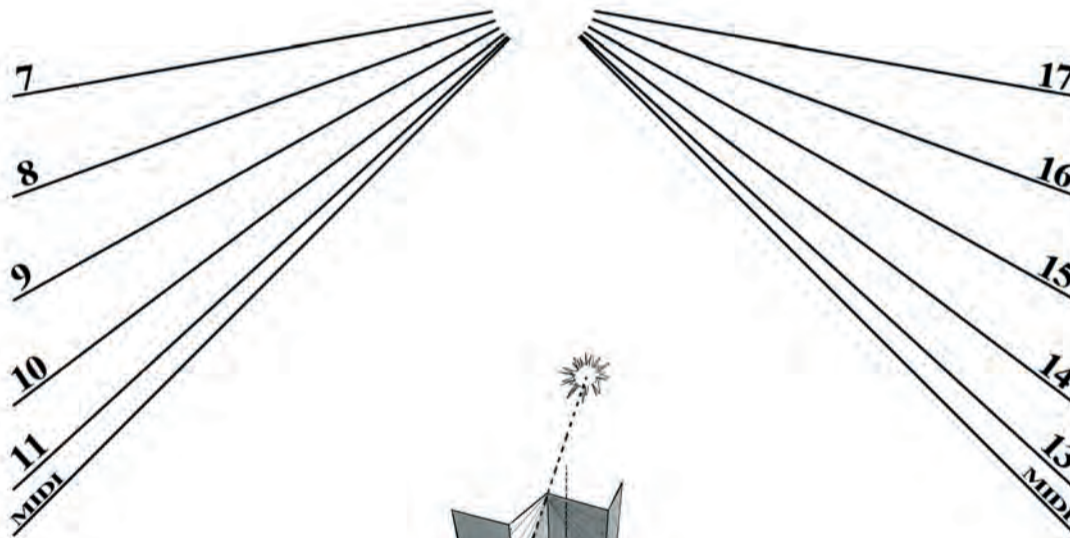
leurs renseignements et leurs lectures. Moi qui écris en 2023 je continue d'inscrire mes paysages montagnards dans les trois lignées des trois auteurs qui auraient pu se rencontrer le temps de ce récit. J'y transmets mon héritage riche du topos littéraire qui a été marché, partagé, raconté, écrit avant moi. Un récit pour les rendre vivants, là où j'habite et c'est comme un trésor jubilant et librement féminisable.

En 1866, Elisée Reclus en a fait une image de pensée fulgurante : « **l'humanité c'est la nature prenant conscience d'elle-même ... et ce n'est point par une vaine formule de langage que l'on a désigné les Alpes comme boulevard de la liberté** »⁵.

Christine Breton, Conservateur honoraire du Patrimoine. Theys, avril-mai 2023.



- 1- A.D. (PER849/2). Jules Taulier, *Excursion aux Sept-Laux*, « Bulletin des chemins de fer du Dauphiné et de la Savoie », huit livraisons du N°73 à 77 et du N°82 à 84, novembre 1858 à janvier 1859.
- 2- A.D. (E667). Collection des *Guides Joanne*, itinéraires descriptifs et histoire du Dauphiné par Adolphe Joanne : 1ère partie, Isère ; avec 3 cartes, 1 plan et 1 panorama, Paris, Hachette, 1862.
- 3- A.D. (BIB4462/1). *Album du Dauphiné*, tome 1, lithographie de Victor Cassien pour l'article de Jules Taulier sur Livet.
- 4- Elisée Reclus, *Les Alpes, Héros-Limite*, Genève, 2015, une compilation dans laquelle se trouve une lettre à sa mère du 30 sept. 1859 : « Je suis revenu il y a quelques jours de mon très long voyage à travers l'Allemagne du Nord, la Suisse, la Savoie et le midi de la France... de Genève je me suis dirigé vers Nîmes par le lac du Bourget, Chambéry, la Chartreuse, Grenoble, la Salette, Gap... ». De Grenoble, il traverse Belledonne en passant par Theys comme le conseillent les notices du *Guide Joanne*.
- 5- Elisée Reclus, *Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes*, dans la « Revue des deux mondes », n° 63, 15 mai 1866, p. 352-381.



时间从来不语 却回答了所有问题

